
ROBERTA DE MONTICELLI
San Raffaele University
demonticelli.roberta@univr.it

MAX SCHELER ET ALTIERO SPINELLI : UNE RENCONTRE BIENHEUREUSE POUR L'EUROPE ?

abstract

Altiero Spinelli (1907-1986) is worldwide renowned as the principal author (with Ernesto Rossi) of the Ventotene Manifesto (1941), whose second edition (1944), prefaced by Eugenio Colorni, is one of the founding documents of the European Union. Less known is the width and depth of Spinelli's thought, not only as a political theorist of supra-national democracy and institutional designer of a possible European Federation but also as a philosopher of civilization and history. While the sources of his federalism have been largely investigated, much less have those of his more comprehensive philosophy. This paper discusses, on a philological basis, the dialogue Spinelli certainly has with some of Max Scheler's writings while going into this dialogue more in-depth, in a philosophical more than philological attitude.

keywords

Altiero Spinelli, Max Scheler, federalism, civilization, personhood

L'idée de chercher un lien entre la pensée de Spinelli et la filière éthique et politique de la phénoménologie classique m'était venue à l'esprit à la suite de ce qui me paraissait une allure singulièrement axiologique de l'argumentation de Spinelli, surtout dans les écrits autobiographiques (Spinelli 1984-86; Spinelli 1989-92).

Par «allure axiologique» j'entends l'usage d'un langage entièrement nouveau dans la littérature en théorie ou même philosophie politique, où les valeurs mentionnées – telles liberté ou justice – font l'objet d'une sorte de recherche expérimentale, à la première personne, se prévalant d'une participation personnelle aux événements de l'histoire, et livrant au lecteur une connaissance accrue de leur contenu concret (le phénoménologue dirait : de leur «matière»), qui, à son tour, éclaire les faits et les événements historiques, ainsi que la nature des sociétés et des institutions humaines, leur degré (négatif, positif, grand ou petit) de contribution à la réalisation (toujours circonstancielle et partielle) des valeurs mentionnées.¹

C'est là sans doute un aspect marquant de la personnalité intellectuelle et morale de Spinelli, qui pense, si jamais, à Platon comme son modèle. Pourtant, je pense avoir trouvé des confirmations solides à l'hypothèse d'une connaissance de la part de Spinelli de l'univers phénoménologique, surtout en ce qui concerne la philosophie de l'Europe (Section 4 et suivantes). Mais même si on pouvait démontrer une influence directe, ce n'est pas cela que je trouve intéressant et digne d'une réflexion. Ce n'est pas que cela que j'entends par «une rencontre bienheureuse».

La pensée qui m'avait guidée dans cette recherche m'est soudainement devenue plus claire dans le vif de l'angoisse que nous éprouvons tous face à cette guerre d'Ukraine, et qui devient plus grand au fur et à mesure que le carnage se poursuit, et que nous oscillons entre l'impuissance, la peur de la catastrophe globale, et la tristesse immense de cette sorte de «balkanisation de la conscience» qui semble prévaloir désormais : une résignation apparemment indifférente, une accoutumance au pire : le carnage, le mensonge, la fin du multilatéralisme, la fin de l'idée d'Europe comme un pont entre Occident et Orient, de cette

1 «Somme toute – l'on pourrait m'objecter – de quoi parles-tu ? D'un drame historique ou d'un drame personnel ? Si c'est le premier, qu'as-tu à faire avec cela ? Si le second, comment peux-tu être tellement sûr qu'il n'est pas que le tien, mais également celui de l'histoire ? (...) Les choses peuvent bien se passer du sens que tu leur donnes. Soit : mais quel moyen y a-t-il pour comprendre ce qui se passe réellement, sauf que les dramatiser dans son âme, et attendre patiemment de voir si les deux coïncident ? [...] On ne peut pas parler autrement quand on a saisi quelque chose d'essentiel et qu'on n'arrive pourtant pas encore à le comprendre». Spinelli 1984, Vol. I, p. 321, notre traduction.

«maison commune» que le monde avait rêvé un moment juste avant la fin de la Guerre froide, à l'époque de Gorbatchev, avant que Eltsine lui arrache le pouvoir pour dissoudre l'Union Soviétique dans le chaos sanglant d'un pillage des Républiques ex-Soviétiques par leurs anciens leaders devenus oligarques.

Il y a deux choses – d'après mon expérience – qu'une guerre, même si elle n'est pas directement vécue, fait émerger à la conscience. Ce sont les deux problèmes fondamentaux de l'expérience morale humaine, je crois, depuis toujours, ou depuis la guerre de Troie. A savoir:

- La question des rapports de l'individu au collectif, plus spécifiquement de la pression sociale ou du collectif sur la conscience individuelle ;
- La question – pour le dire en des termes platoniciens – de la «distance entre le bien et la nécessité»; pour le dire en termes phénoménologiques, du rapport entre les valeurs et les biens et les maux en quoi ils se réalisent ou se défigurent dans les circonstances du monde et de l'histoire.

Dans un admirable petit livre qui réfléchit sur la tragédie de la guerre revenue à ravager le cœur de l'Europe, Edgar Morin donne une riche phénoménologie des postures massivement adoptées par les consciences individuelles sous la pression du collectif, notamment de la position qui est dominante dans le discours public et le média de tout pays directement et même indirectement impliqué dans le conflit. Il les résume à l'aide de noms parlants, que notre actuelle expérience «remplit» d'évidence intuitive sans qu'il soit vraiment nécessaire de les expliquer ultérieurement: l'hystérie de guerre, les mensonges de guerre, l'espionnage, la criminalisation du peuple ennemi, la radicalisation des conflits.²

Quant à la question du rapport entre les valeurs et les défigurations qu'en comporte bien souvent la partialité et la contingence des biens qui les exemplifient, l'on pourrait renvoyer à des pages célèbres de Max Scheler sur le pharisaïsme³; pourtant, en ces temps où les mots «nos valeurs» recourent si souvent sur les lèvres des interlocuteurs des débats sur la guerre, le texte plus saisissant est dû à la plume de Simone Weil:

Au centre de la guerre de Troie, il y avait du moins une femme, et qui sans plus est une femme parfaitement belle. Pour nos contemporains, ce sont des mots ornés de majuscules qui jouent le rôle d'Hélène. Si nous saisissons, pour essayer de les serrer, un de ces mots tous gonflés de sang et de larmes, nous le trouvons sans contenu. Les mots qui ont un contenu et un sens ne sont pas meurtriers. (Weil 1937, p. 51).

Ce point de départ modeste et commun – l'expérience de chacun – nous introduit à un constat plus vaste. Si rien ne défigure le sens des mots désignant des valeurs – justice, liberté, solidarité, démocratie – autant que le font les guerres, il est tout aussi vrai que la réflexion d'après-guerre conduit bien souvent à une sorte de découverte d'une grande part (un phénoménologue dirait plutôt «moment») du contenu de telle ou telle valeur, dont on croyait (à tort) d'en savoir déjà assez. C'est bien le cas avec des maître-mots axiologiques

1. La leçon de l'angoisse

2 Il s'agit d'autant de titres de chapitres de Morin 2023.

3 „Wo immer man gut oder böse an ein solches außer dem Wertbereich selbst stehendes Kennzeichen gebunden wähnte, seien es aufweisbar leibliche oder seelische Anlagen und Eigenschaften der Menschen, sei es Zugehörigkeit zu einem Stande oder einer Partei, und demgemäß von ‚den Guten und Gerechten‘ oder ‚den Bösen und Ungerechten‘ wie von einer objektiv bestimm- und definierbaren Klasse sprach, da verfiel man notwendig irgendeiner Art des ‚Pharisäismus‘, der mögliche Träger des ‚Guten‘ und ihre gemeinsamen Merkmale (als bloßer Träger) für die betreffenden Werte selbst nahm und für das Wesen der Werte, für die sie doch nur als Träger fungieren“. Scheler 1913/16; 1927³, p. 37.

comme dignité égale, et même liberté, solidarité, citoyenneté, justice – si on considère l’acquis analytique et normatif qu’a significé leur emploi dans la Déclaration Universelle des droits humains du 1948, ainsi que dans les Chartes de l’Onu et de l’Unesco, et même à travers la «constitutionnalisation» des droits humains dans les nouvelles constitutions nationales d’Allemagne et d’Italie.⁴

2. Sternstunde der Menschheit

Rien n’a autant promu une exigence de renouvellement pratique et théorique de la vie associée que les guerres mondiales du XX siècle, ou si vous voulez, que la longue «guerre civile européenne 1914-1945». Ceci est une vérité de Lapalisse : mais ce que je veux souligner, c’est que, aussi bien côté théorique que côté pratique, les exigences promues, tout en pouvant être assouvies sur la base du neuf qui avait émergé, ne l’ont pas été, ni du point de vue pratique ni théorique. De deux points de vue, l’humanité (européenne, au moins) a vécu deux «moments magiques» – Stefan Zweig les aurait appelés *Sternstunden*⁵ – dont nous n’avons pas su profiter, et c’est cette guerre qui nous le révèle entièrement. La plus grande chance perdue étant peut-être le rêve de Gorbatchev, à savoir la vraie opportunité de faire de la fin de la guerre froide le début d’un nouvel ordre mondial non pas bipolaire ni unipolaire mais véritablement multipolaire: et en même temps – quant aux règles communes – universaliste. La «maison commune» européenne dont rêvait Gorbatchev aurait, dans le cadre normatif universaliste des Nations Unies, petit à petit assouvi le besoin que le grand réformateur vaincu avait énoncé avant de mourir le 30 août 2022: “Dans la politique mondiale contemporaine aucune tâche n’est plus importante et compliquée que celle de rétablir la confiance entre la Russie et l’Occident”. (Gorbatchev 2020, p. 158).

Si je m’étends quelque peu sur ce grand réformateur vaincu, c’est pour mieux éclairer une découverte qu’aucune philosophie politique, pour autant que j’en sache, n’a vraiment étudié autant qu’elle l’aurait mérité, et qui est pourtant l’acquis commun à la perspective fédéraliste de Spinelli et à ses grands devanciers dans la phénoménologie allemande classique des années ’20 et ’30. Gorbatchev l’aura redécouvert à son compte, et nous sommes en train de la vérifier *a contrario*. L’idée est qu’aucun véritable renouvellement de la vie sociale, civile et politique dans un pays n’est possible que comme le côté interne, pour ainsi dire, d’un renouvellement de l’ordre mondial, dans la direction d’un remplacement progressif de l’équilibre toujours précaire des puissances nationales ou impériales par le *rule of law*, donc le droit international et les institutions de garantie y relatives. Bref : la clé d’une civilisation nouvelle, c’est idéalement la cession progressive de souveraineté de la part de l’état-nation à l’état fédération. C’est une pensée que l’Europe connaît au moins depuis Kant et son *Projet de paix perpétuelle* (Kant 1795) ; que Gorbatchev reprit à l’occasion de la réception du Prix Nobel pour la paix, en 1990, en soulignant que « Si la *perestroïka* échoue, la perspective d’une nouvelle période de paix dans l’histoire échouera tout autant». En insistant, par ces mots, sur l’inséparabilité du renouvellement démocratique de la société soviétique et de ses institutions d’un côté, et de la création d’un ordre mondial nouveau de l’autre côté, où la politique ne serait plus jamais la continuation de la guerre par d’autres moyens.

La *perestroïka*, en effet, voulait être d’abord une «révolution démocratique des esprits».

4 Cf. De Monticelli 2021, où le chapitre théorique sur l’axiologie phénoménologique est précédé par cinq chapitres d’analyses a) de la conscience cynique et du scepticisme axiologique b) des «big achievements» (or ceux qu’on aurait pu croire tels, avant l’éclatement de cette nouvelle guerre) qui font le miracle du deuxième après-guerre, à savoir l’«incarnation normative de la raison pratique»: la naissance de l’Onu et des autres organisations internationales, les grands documents normatifs et les institutions y relatives, la naissance du noyau de l’Ue en 1950, avec la Déclaration Schumann.

5 *Sternstunden der Menschheit* est le titre d’un livre célèbre: Zweig 1983 [1927; 1943].

On n'a pas assez réfléchi sur le sens de ce mot: le même, après tout, que prirent au cours des années '20 des mots comme *Erneuerung*, *Reue*, *Wiedergeburt*, *Wiederaufbau*. C'est-à-dire, renouvellement, repentir, renaissance, reconstruction. Il avait fallu l'apocalypse de la Grande Guerre, à savoir, la «révélation» de ce que le système d'équilibre des puissances recelait dans un monde global, pour éveiller dans les meilleurs esprits du siècle une exigence de renouvellement de la vie associée, et promouvoir une floraison d'œuvres sur un renouveau nécessaire de la raison pratique, autant dire de l'*Aufklärung* elle-même dans tous ses aspects axiologiques, éthiques, juridiques et politiques.⁶

Ce propos se laisse mieux comprendre en lisant *La révolution mondiale* (1925) par Tomáš Masaryk (le fondateur et longtemps le président de la République Tchécoslovaque), avec son crédo lumineux, d'après lequel la démocratie n'est qu'en son enfance, et qu'il existe une politique *sub specie aeterni*, consistant à l'édifier (Masaryk 2009, p. 455). De même on trouve, dans bien d'écrits des meilleurs représentants des «Nouvelles Lumières» au XXème siècle, une articulation surprenante de l'idée de fédéralisme européen et mondial, qui constitue le background de la rencontre entre Max Scheler et Altiero Spinelli.

D'ailleurs – à propos de *Sternstunden*, personne n'ignore quelle fut la première, la plus grande occasion perdue d'instaurer un nouvel ordre mondial pacifique au début du siècle dernier. *Wilson versagt* – l'échec de Wilson en 1919, dans les négociations qui amenèrent au Traité de Versailles – c'est bien l'objet du plus saisissant parmi les récits de *Sternstunde der Menschheit*.

Tout le monde a entendu parler d'Altiero Spinelli, l'un de pères fondateurs de l'Union européenne: même si, en général, on le connaît tout juste comme l'auteur principal du *Manifeste de Ventotene* (avec Ernesto Rossi et Eugenio Colorni). Et que, dans la plupart des cases, on ignore non seulement l'énorme rôle qu'il joua jusqu'à sa mort dans la promotion effective de la future UE et surtout de son dessin institutionnel (tout loin qu'il est d'être réalisé à présent) ; mais, ce qui est peut-être encore pire, on ignore ses plus grandes contributions théoriques à ce qui reste, après tout, le seul grand projet politique novateur de la deuxième moitié du siècle XXème.

Pour commencer, donc, lisons au moins l'ouverture du *Manifeste*:

La civilisation moderne a choisi comme fondement le principe de la liberté, en vertu duquel l'homme ne doit pas être simplement un instrument d'autrui mais un centre autonome de vie. Ce code à la main, un procès grandiose s'est ébauché dans le temps contre tous les aspects de la vie sociale qui ne le respecteraient pas. (Spinelli, Rossi 1941, p. 2)

Cette ouverture, bien évidemment, déborde de loin le simple constat de l'avènement des sociétés libérales, au sens du libéralisme économique et même du libéralisme politique. Il ne s'agit pas que d'histoire sociale ou politique, il s'agit d'histoire de la civilisation, et d'une civilisation inachevée. Le «principe de liberté» - saisi de cette manière - est le fondement de la civilisation moderne. C'est un fondement de vie autonome de l'individu. Autonomie, mais pas seulement au sens kantien, nous le verrons.

Il y a une promesse que cette civilisation n'arrive à tenir. La libération de la vie des personnes des liens de la soumission de caste ou de clan, morale politique, religieuse; l'épanouissement des personnes, ce nouvel humanisme visé par les grands textes des

3. Altiero Spinelli : l'esprit captif et sa libération

6 Parmi les oeuvres les plus classiques: Scheler 1917,1921 et Husserl 1923-24.

Lumières ; la souveraineté politique, morale, existentielle des individus dans la fidélité au pacte instituant leur république – voici la grande promesse non tenue. La société libérale a échoué, même avant les totalitarismes. Le «principe de liberté», dans toute sa vraie profondeur, ne peut plus être assuré dans le cadre des états libéraux. Non pas en tant qu'états libéraux, mais en tant qu'états nationaux.

D'où le noyau de la théorie politique novatrice de Spinelli, consistant en une dissociation du principe de souveraineté démocratique de celui de nation.

Mais d'où vient ce souffle qui donne au principe libéral un supplément d'âme?

Spinelli a 19 ans, il est un jeune communiste dans la clandestinité, quand il est arrêté en 1927, incarcéré pendant 10 ans (à Lucques, puis à Viterbe, enfin à Civitavecchia) puis assigné à résidence pendant 6 ans aux confins, dans l'île de Ponza puis celle de Ventotene. Ces 16 ans de vie sont une traversée de l'histoire de la civilisation, ancienne, moderne, contemporaine. C'est un long parcours de libération de sa «pensée captive», selon l'expression célèbre de Czeslaw Milosz (Milosz 1953)⁷, c'est-à-dire de chaînes idéologiques et identitaires qui empêchent la recherche radicale du vrai.

Ce fut un long monologue sur la liberté, que j'ai entamé du moment où les portes de la prison se sont renfermées derrière moi. Un monologue qui s'est élargi et approfondi au fur et à mesure qu'il se déroulait. Il est question de la liberté que je me suis prise de soumettre le communisme à la critique, de la liberté qui flottait dans l'esprit de tous les grands que j'ai appelées autour de moi et qui m'ont tenu compagnie avec leurs livres; de la liberté qui a disparu en Russie, en Italie, en Allemagne; de la liberté pour laquelle on s'est désespérément battus dans la guerre civile d'Espagne; de la liberté qu'on m'a ôtée et que je désire. La conclusion à laquelle je ne saurai me soustraire, c'est que, si pour rien au monde je ne voudrais renoncer à ma liberté, si je l'ai défendue en moi-même contre les murs de pierre et ceux d'idées, je dois la vouloir aussi pour mon prochain. (Spinelli, 1984, Vol I, p. 254, notre traduction).

Cette histoire de la libération d'un esprit, se déroulant en dialogue non pas seulement avec les grands penseurs de tous les temps, mais également avec les chefs contemporains du Parti Communiste Italien, tout aussi détenus dans les différentes prisons où Altiero purge sa peine, font de son autobiographie un véritable *Bildungsroman*, ainsi que l'une des œuvres littéraires majeures du XXème siècle (il est étonnant qu'on ne le trouve pas encore traduit dans les langues principales d'Europe). Toutefois la partie active de la vie de ce bâtisseur d'institutions, de 1945 à 1986, non couverte par l'autobiographie, reste amplement ignorée. Je me bornerai à mentionner quelques moments saillants, qui ont trait à autant de points cruciaux dans l'autre partie en ombre de son œuvre: celle de novateur en théorie politique, ainsi que dans l'analyse des grandes tendances de développement de l'histoire contemporaine.

Tout le monde sait que le 9 mai on célèbre la fête de l'Europe, à savoir l'anniversaire de la Déclaration Schumann en 1950, où l'on lit le début du processus d'unification de l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui (avec la dénomination officielle d'Union européenne depuis le Traité de Maastricht de 1991), avec son statut flottant entre ce qu'elle est en fait et ce qu'elle aurait dû être selon Spinelli. C'est à dire, entre l'organisme inter-gouvernemental guidé

⁷ *La pensée captive* est le titre du livre que Milosz publia à Paris 1953, tout de suite après avoir abandonné son poste d'attaché à l'ambassade de la Démocratie Populaire de Pologne aux Etats Unis. A Paris il rencontra Jeanne Hersch, philosophe genevoise d'origine également polonaise. Ce fut une autre rencontre bienheureuse (De Monticelli 2013). Dans son admirable livre de 1956, *Idéologies et réalité*, Jeanne Hersch met à profit les pages de Milos, en analysant les mécanismes idolâtriques de l'idéologie.

(après la Brexit) par ses états membres principaux, Allemagne et France, et une Fédération des Etats Unis d'Europe, qu'elle n'est pas, faute d'avoir une unité fiscale, un monopole légal de la force militaire, une politique étrangère et surtout un primat de son exécutif (Commission) sur les Gouvernements des états membres (Conseil européen).

En ces sombres temps, où la Commission décide de promouvoir, non pas la cession de la souveraineté militaire des états membres et la construction d'une Défense Commune pour renforcer «la paix par le droit», selon le titre du petit livre fondateur du constitutionalisme global (Kelsen 1944)⁸, mais au contraire le réarmement des états membres et la subvention communautaire des industries privées nationales de la guerre, il est bien de rappeler que la première communauté européenne, celle du charbon et de l'acier (la CECA), en plus de mettre en commun le ménagement des sources majeures, à ce temps-là, de l'énergie et de la guerre, prévoyait déjà la constitution d'une défense commune européenne (CED), qui aurait entraîné une démarche importante vers la construction d'un état fédéral. Spinelli joua un rôle majeur dans la genèse de ce projet, en agissant en conseiller non seulement sur le Premier ministre italien Alcide De Gasperi, mais – à travers le Mouvement Fédéraliste Européen dont il était le fondateur – sur Konrad Adenauer et Robert Schuman lui-même. Ses lettres proposaient une méthode pour conférer à l'Assemblée de la CECA un mandat à caractère constituant. Jean Monnet, le père de la méthode fonctionnaliste qui finit par s'imposer sur la ligne fédéraliste, chercha entre 1950 et 1954 la collaboration de Spinelli, en le louant pour la clarté de sa pensée: Spinelli écrit dans son journal qu'il a même écrit un discours pour Monnet. (Spinelli, A. 1989-1992, Vol I, 1948-1969, p. 140-143).

Malheureusement, la guerre d'Indochine pousse la France, désormais au bord du gouffre des révoltes coloniales, à se retirer du projet de la CED en faisant échouer le projet de constitution.

Jusqu'en 1957 (Traité de Rome) l'intégration européenne se poursuit sur une base économique et fonctionnelle, en direction du Marché Commun européen. Spinelli distingue encore quatre phases de sa vie active, mais celle qui nous intéresse encore aujourd'hui est bien la dernière – celle du *designer* de l'institution fédérale inaccomplie dans laquelle nous vivons encore. Dans le Parlement européen, qui est élu par les citoyens dès 1979, il travaille incessamment à persuader les collègues (le fameux «Club du Crocodile») de la pertinence du projet constitutionnel, jusqu'à sa seule grande victoire : le «Projet Spinelli», contenant l'architecture institutionnelle et la constitution d'une Fédération, est approuvé par le Parlement européen le 14 février 1985. Spinelli acquiert une notoriété mondiale – qui ne va pourtant pas durer longtemps. La même année, Mitterrand donne son appui au projet ; mais tout a changé déjà l'an suivant. Les intérêts nationaux bloquent la Commission, l'ombre du Projet Spinelli est conservée dans l'Acte unique, qui pourtant sera la véritable base de la reprise du projet constitutionnel et fédéraliste dès que la situation mondiale sera favorable. Spinelli meurt en 1986 : l'année même de l'ascension de Gorbatchev au pouvoir à Moscou.

Toujours est-il que la Carte de Nice, intégrée dans le traité de Lisbonne qui devient opératif dès 2009, avec ses six valeurs universelles et ses dispositions sur la nature de l'Union, reproduit le grand projet d'une Europe qui vise à un ordre mondial bien différent de la jungle sauvage de la géopolitique contemporaine:

⁸ Cf. la critique adressée par Spinelli à la Société des Nations, affirmant l'inutilité voire le caractère dangereux de la prétention «de garantir le droit international sans une force capable d'imposer ses décisions, et de respecter la souveraineté absolue des Etats membres». Spinelli et Rossi 1944, p. 21.

Et lorsque, dépassant l'horizon du vieux continent, on tente d'embrasser, dans une vision d'ensemble, tous les peuples qui constituent l'humanité, il faut pourtant bien reconnaître que la Fédération Européenne est l'unique garantie concevable de ce que les rapports avec les peuples asiatiques et américains puissent se dérouler sur une base de coopération pacifique, dans l'optique d'un avenir plus lointain qui verrait la possibilité de l'unité politique de tout le globe. (Spinelli, A., Rossi, E., Colorni, E. 2021, *Préface*).

C'est la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide qui préparent Maastricht (1991) : mais pendant les années qui suivent, on l'a vu dans la première section, c'est une autre *Sternstunde der Menschheit* qui se couche. L'incarnation normative de la raison pratique s'estompe au point que l'esquisse d'un constitutionnalisme global, qui était pourtant virtuellement contenu dans la Carte de l'Onu et dans ses institutions de garantie (Ferrajoli 2022) semble repoussé indéfiniment dans le royaume des rêves, avec la Fédération Mondiale des Républiques de Kant. Les guerres aux Balkans et au Moyen Orient rendent presque prophétiques les derniers mots écrits par Spinelli dans son journal:

Une fois que, pendant quarante ans, on a confié la responsabilité de la politique étrangère à l'Amérique, il est bien naturel qu'elle fasse sa politique étrangère pour nous aussi, dans le bien et le mal.... La pauvre Europe! (Spinelli 1989-1992, 21/04/1986, Vol. III, p. 1318).

**4. *Erneuerung et Wiederaufbau.*
La phénoménologie,
la guerre
et l'Europe.**

Il n'est pas sûr que Spinelli, au cours des lectures et des études qu'il conduit tout au long de ses 16 ans de prison puis de confinement en tant qu'antifasciste, ait rencontré les conférences husserliennes sur l'Europe, qui eurent pourtant une certaine circulation en manuscrit. En revanche, il est certain – d'après une liste de livres consultés, rédigée par lui-même (Spinelli 1993, pp. 524-525) – qu'il a étudié la pensée de Scheler, notamment :

- Un choix de trois textes d'après *Vom Umsturz der Werte* (1919), fait traduire par Antonio Banfi et publié en 1936 (*Crisi dei valori* : Bompiani), et contenant les traductions des essais *Das Ressentiment*, *Zur Rehabilitierung der Tugend* et *Die Zukunft des Kapitalismus* ;
- Les *Schriften zur Soziologie und Weltanschauungslehre – Moralia* (1923, Leipzig: Der Neue Geist Verlag).⁹

Les œuvres constituant celle qu'on pourrait appeler «l'intersection fédéraliste» des deux plus grands maîtres de la phénoménologie classique allemande, Husserl et Scheler, sont essentiellement les suivantes.

Husserl écrit en 1923-24 cinq essais sur le renouvellement (*Erneuerung*), publiés en partie sur le journal Japonais «Kaizo». Ils esquissent entre autres une typologie axiologique, juridique, politique et culturelle des «formes de civilisation», en développant une « eidétique de l'Europe». Husserl y oppose l'idée d'une civilisation soumise à la juridiction de la raison, c'est-à-dire à l'exigence de justification rationnelle, axiologique ou épistémique, de toute démarche de la vie individuelle et associée, à l'idée d'une civilisation «fondée en religion», déployant des modes d'organisation sociale, juridique et politique de forme théocratique. La cheville ouvrière de cette comparaison structurelle est la question relative aux sources de la normativité : le deux types formels de civilisation se distinguent ultimement par la réponse, renvoyant à l'autorité divine comme source de légitimation dernière des lois morales et

⁹ L'appareil critique de Spinelli 1993 contient deux listes de livres, à lire et lus, préservées depuis les documents de Ventotene. Les deux références à Scheler sont marquées comme «lus».

civiles, ou alors à l'évidence axiologique et factuelle universellement accessible (en principe) à tout individu, et soumise au face-à-face de la discussion et du dissentiment, dans le cadre de quelques valeurs de base universellement partagées.

L'universalisme moral et le cosmopolitisme politique qui se dégagent de cette phénoménologie de l'idéal européen restent les mêmes, tout en s'enrichissant, jusqu'aux conférences de Prague et de Vienne (1936-37), avec l'idée maîtresse d'une Europe qui renonce à l'identité *Blut und Boden* au profit d'un pluralisme de cultures encadrées dans l'universalité de ses règles fondamentales, celles de la «supra-nation Europe». La première guerre mondiale a été l'apocalypse, la révélation, du désastre vers lequel le monde s'achemine si les philosophes ne deviennent pas de «fonctionnaires de l'humanité», en incarnant dans des institutions supranationales les exigences et les obligations de la raison pratique.

Quant à Max Scheler, nous disposons d'une série d'essais couvrant l'arc temporel qui s'étend du recueil *Krieg und Aufbau* (1916) jusqu'aux grands essais de ses dernières années : *Zur Idee des ewigen Friedens und der Pazifismus, Der Mensch im Weltalter des Ausgleichs* (1927). L'essai *Reue und Wiedergeburt* (1917) marque exactement le point où l'expérience du "repentir" émerge sur la courte mais virulente exaltation de la guerre que Scheler, à la différence de Husserl, manifesta publiquement dans son *Der Genius des Krieges* (1915).

Quelle est, au juste, la pensée schélérienne sur l'Europe de 1914 à 1928, date de sa mort prématurée?

Sans doute *Reue und Wiedergeburt*, ou encore mieux le retour de l'idée de repentance et renaissance telle que Scheler la reprend dans les écrits de *Krieg und Aufbau* (1916), puis *Politisch-rechtlicher Rahmen und Moralische Bedingung eines kulturellen Wiederaufbau Europas* (1917) représente "eine Art innerer Umkehr" (Mader 1980, pp. 73 suiv.), une sorte de conversion.

Le jugement de Scheler sur la guerre a bien changé déjà dans l'Introduction à la deuxième édition de *Der Genius*, où tout en annonçant la parution de *Krieg und Aufbau*, il préconise

eine Aufgabe, die gleichzeitig eine ganz veränderte Richtung des Geistes und des Gemütes zu ihrer Inangriffnahme fordert - besteht in der Gewissensforschung des deutschen Wesens über sich selbst und über die europäischen Geisteszustände, die zu diesem Kriege als dem moralisch furchtbarsten, blutigsten und schmerzreichsten Ereignis aller uns bekannten europäischen Geschichte geführt haben. (Scheler 1916², GW IV 1982, 2008², p. 694. Mes italiques).

Il y a deux manières d'entendre la Grande Guerre, nous dit Scheler. L'une est politique. L'autre est «apocalyptique» (au sens d'une révélation). La deuxième est celle que Scheler développe dès 1916 à la fin de sa vie :

Apokalyptisch aber ist dieser Krieg Gottes Ultimatum an Europa, ist er die letzte Schicksals-Frage, ob Europa sich noch einmal ermannen und zu sich selbst bekennen wolle, der letzte Versuch, ihm die ganze, tödliche Anarchie seines Lebens und Bewußtseins aufzuweisen, die letzte Gelegenheit zugleich, sie aus den tiefsten Wurzeln seines Wesens - vielleicht, vielleicht noch zu überwinden. (Scheler, 1915. GW IV 1982, 2008², p. ¹⁰)

Par rapport à notre «rencontre heureuse», il convient de distinguer deux grandes composantes de la pensée schélérienne sur l'Europe :

¹⁰ *Europa und der Krieg*, GW IV, 253.

- La composante formelle, correspondant à la «raison édifiante» qui doit conduire le *Wiederaufbau*. Part de l'essence de l'Europe, d'après Scheler, c'est l'universalisme juridique, auquel il associera, dans l'essai sur Kant, le pacifisme juridique, le seul qu'il approuve entièrement.
- La composante «matériale»¹¹, correspondant au contenu spécifique du *Wiederaufbau*, à cette œuvre de design institutionnel qui doit préserver l'identité culturelle européenne). La formule en est, comme nous le verrons: démocratie sur terre, plus aristocratie au ciel.

Les deux composantes sont encore unies dans ce passage tiré de *Europa und der Krieg* :

Im Europäismus allein - nicht im „Nationalem“, nicht im „Internationalem“, nicht im „Kosmopolitischem“ - können sich geistige Führerschaft und Demokratie treffen und ihren Kampfspeer gemeinsam gegen das Grundübel wenden, das die Anarchie Europas verschuldet hat: Gegen den „kapitalistischen Geist“. Wäre der Kern Europas, wie die Panslawisten und ihre großen Denker sagen, Dostojewsky, Leontjew, Tolstoi, Pobjedonoscew, aber auch viele Japaner und Chinesen, z. B. Ku Hung Ming, wirklich nur der „kapitalistische Geist“ - so würde es, so sollte es auch seine bisherige geistige Führerstellung in der Geschichte verlieren. (Scheler 1915, GW IV, p. 255).

La composante formelle-institutionnelle devient très claire à partir d'un essai de 1918, *Vom kulturellen Wiederaufbau Europas*. (GW V, pp. 405-447). Dans la première partie il définit le cadre politique et juridique de cette reconstruction, en nous montrant sans plus de doute possible que celui de Scheler n'est pas un vague européisme, mais une idée bien agencée de fédéralisme (Etats Unis d'Europe).

Nur Weltverhältnisse, die aus der Kraft und Hoheit der Rechtsidee selber geboren sind, nicht Verhältnisse, die nur durch das Schwert gegebene Machtbeziehungen rechtlich formulieren, versprechen Dauer und versprechen jene Geistesäluft, in ein kultureller Wiederaufbau allein möglich ist. (Scheler 1915, GW IV, p. 409).

Et, plus spécifiquement, c'est bien de «fédéralisme fort» qu'il s'agit :

...es muss überall (England, Russland, Frankreich, Italien, Mittelmächte) gleichzeitig eine gewisse Lösung jener anormal zentralisierten Macht-, Kultur- und Wirtschaftsriesenzentren [...], die so geartet sein muss, dass sie den zentralen Spitzen... nur technisch-geschäftliche...organisatorische Aufgaben überlässt, ihre Machtromantik beiseitigt und ihnen den Kulturgestaltenden Anspruch dauernd abnimmt. Es sei mir erlaubt, das Gemeinte als Tendenz zu gesteigertem „Föderalismus“ und national-kultureller Selbstverwaltung zu bezeichnen. (Scheler 1915, GW IV, p. 410)

L'horizon du fédéralisme européen se précise dans les écrits sociologiques et politiques de la décennie, jusqu'à s'élargir dans la vision d'un ordre mondial bien différent du chaos d'aujourd'hui dans *Der Mensch im Weltalter des Ausgleichs* (1927):

Die große historische Idee des 19. Jahrhunderts, die Idee des absolut souveränen,

11 En adoptant la traduction de Gondillac de l'attribut schélérien allemand «material»: cf. *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs* (1955).

zentralisierten Nationalstaates mit expansiver Nationalwirtschaft und Kolonisation wird im kommenden Weltalter einen bedeutenden Rückzug antreten müssen.Ein gewisses Maß von Föderalismus wird sich in den mannigfachsten Formen verwirklichen ... (Scheler 1927, GW IX, p. 164).

Revenons à Spinelli le «philosophe».

Dans une lettre du 24 novembre 1943 à Wilhelm Röpke (plus tard, l'un des inspirateurs de Konrad Adenauer), Spinelli écrit :

Lorsque je suis allé en prison j'étais un marxiste orthodoxe, plein de ferveur et d'intolérance [...]. En prison j'ai pu étudier, réfléchir, regarder avec un certain détachement les choses des hommes. Les études historiques et les événements contemporains en Italie, en Allemagne, en Russie m'ont fait comprendre qu'il y avait dans notre civilisation quelque chose de très important qui menaçait de s'écrouler, et qu'il fallait au contraire défendre et sauvegarder, coûte qu'il en coûte : ce que vous avez appelé la "Persönlichkeitszivilisation" (Spinelli 1993, p. 47, notre traduction).

On se demande si Spinelli a pu apprendre l'idée de la civilisation/culture de la personnalité ailleurs que par les textes schélériens contenus dans son recueil en italien, *Crisi dei valori*.

Cette question nous reconduit aux «centres autonomes de vie» de la page initiale du *Manifeste*: une expression qui étend et enrichit la notion d'agent libre et raisonnable bien au-delà de l'idée que s'en font Kant ou même John Rawls. Il ne s'agit pas du sujet désincarné, ce sujet «universel» qui s'oppose à l'individu passionnel et sensible, porteur d'égoïsme et d'hétéronomie. Bien au contraire, l'agent moral que Spinelli a en l'esprit doit «interpréter» la raison pratique tout en l'individualisant : il est situé géographiquement et historiquement, possède son identité culturelle, a ses propres talents, ses vocations, ses racines, ses limites son *ordo amoris*. C'est un agent moral tout à fait schélérien.

Un dernier texte par Spinelli nous le confirme :

Mon idéal d'une civilisation est devenu au fil du temps celui d'une richesse et variété de fins, d'intérêts, des talents, d'activités – et pas une civilisation monolithique... Au fur et à mesure que mon esprit poussait des racines et les enfonçait dans l'histoire luxuriante de la civilisation occidentale, au fur et à mesure que je me sentais non seulement citoyen du monde, mais aussi bien citoyen des siècles, [j'étais] de plus en plus embarrassé dans ma position de communiste. C'était la mesquinerie de la civilisation communiste qui se développait en Russie, qui m'écœurerait. (Spinelli 1942, p. 163).

Dans son autobiographe et ses journaux, Spinelli distingue entre la pensée du jour et celle de la nuit. Voici l'une – la plus récurrente – de ses pensées nocturnes:

Le problème secret qui ressurgit en moi toujours à nouveau, at auquel, au fond, je ne sais pas donner une réponse, est : pourquoi l'humanité est irrémédiablement divisée entre hommes capables d'une éthique fondée sur l'impératif de la noblesse, et hommes capables seulement d'une éthique fondée sur la loi, ou sur le ressentiment, ou sur le devoir, ou sur l'envie et sur l'égalité, ou comment encore on pisse le dire ? (Spinelli 1989-92, Vol. I, p. 79).

Revenons maintenant aux textes contenus dans *Crisi dei valori*. Pris ensemble, ces textes constituent une critique axiologique de la mesquinerie, et un éloge des civilisations de la

5. Scheler, Spinelli et la «civilisation de la personnalité»

noblesse. Scheler critique «l'esprit du capitalisme»: mais sa critique n'a pratiquement rien à faire avec le marché, et tout avec la société des masses, et s'adresse à ce que je voudrais appeler une idée populiste de la démocratie. La noblesse schélérienne, on le sait, est l'humilité de celui qui ne défend pas son ego à l'aide des principes et des idéologies, mais plonge dans l'expérience vécue et souvent déchirante des valeurs, et ceci le rend capable de découverte axiologique, selon l'analyse fine de l'humilité que Scheler propose dans l'essai sur la *Réhabilitation de la vertu*.¹²

La civilisation du ressentiment est celle qui plonge l'Europe dans la guerre. La *Reue* et la *Wiedergeburt* possibles sont l'éveil de l'âme de l'Europe à sa véritable *Gestalt* et *Verfassung*, la *Geistesverfassung* et la *Lebensform* avec lesquelles Scheler identifie l'idée d'Europe. Voyons.

Il y a plus à l'idée d'Europe d'après Scheler que d'après Husserl. Plus exactement, il y a plus dans la composante «matériale» (voir plus haut, Section 4) de l'idée schélérienne d'Europe. La richesse et la variété des contenus axiologiques constitutifs de la culture européenne rend le pluralisme schélérien plus robuste que celui de Husserl. L'explication de ce dernier point nous amènera à une conclusion, quoique provisoire, sur l'affinité élective sur laquelle cette «heureuse rencontre» donne ses fruits.

Husserl et Scheler partagent la composante formelle de l'idée d'Europe. La seule reconstruction institutionnelle et normative qui pourrait renouveler l'esprit de la civilisation européenne est bien celle qui rejette l'état-nation, conçoit l'Europe comme une «supra-nation» et comme le noyau génératif de la *civitas maxima* préconisée par Hans Kelsen également, l'ordonnement de droit universel, supérieur à l'ordonnement particulier et partiel des états nationaux, et les comprenant tous dans sa juridiction (Kelsen 1944).

Quant à la composante «matériale» de la civilisation européenne, Husserl semble n'avoir, dans la plupart de ses textes, qu'un modèle : Socrate. La *Gestalt* spirituelle de l'Europe est Socrate, lui et tous ses descendants. C'est la capacité d'éveil critique et du courage de sa propre pensée, ainsi que la faim d'évidence et de raisons pour ce qu'on fait, et ce qu'on dit. Il y a là la transcendance d'une valeur – d'un idéal – sur le peu que les cultures du passé ont pu en réaliser dans la vie personnelle et communautaire, civile et politique, des sociétés européennes. C'est bien la transcendance du droit sur la force, de la recherche d'évidence sur l'acquis traditionnel, de la norme éthique ou légale rationnelle sur la force de la coutume sociale.

Bref: l'excès de la justesse sur le fait, c'est la transcendance husserlienne.

Pour Scheler, en revanche, la *Gestalt* axiologique européenne, c'est l'esprit de noblesse. C'est un mélange de surabondance et de grâce, d'humilité et de révérence, d'aise et d'abandon au merveilleux et au tragique du monde. Les visages de l'idée d'Europe sont ceux d'Antigone et Créon, de Faust et de Dom Juan, mais aussi de Don Quichotte et du prince Miskin, de Hamlet et du pèlerin de Dante aux enfers.

La transcendance schélérienne est l'excès de l'âme sur l'égo.

Il n'y a pas de doute que Spinelli est de ce point de vue bien plus proche de Scheler que de Husserl, qu'il ait connu ce dernier ou non. Bien plus que lui, l'exemplaire le plus proche du type spirituel husserlien c'est l'autre auteur du Manifeste de Ventotene, Ernesto Rossi. Cet homme «voué au culte de la raison» qui, tout en ayant autant que Spinelli lui-même «le sentiment de l'océan insondable d'irrationalité, de férocité, de stupidité, d'ignorance, de désir

12 „Demut hingegen öffnet das Geistesauge für alle Werte der Welt. Sie erst, die davon ausgeht; daß nichts verdient sei und alles Geschenk und Wunder, macht alles gewinnen!“ Scheler 1913, GW III, p. 21. „Der Servile „will“ herrschen, und nur ein Mangel an Kraft und Reichtum läßt ihn sich verbeugen vor seinem Herrn und ihm mit Händen dienen. Mit der Gewöhnung an die vielen Verbeugungen wird er dienerhaft oder servil. Die Demut hingegen ist vor allem eine Tugend der geborenen Herren...“ *ibid.*, p. 25

de mort à donner et à rencontrer», tout en étant conscient du fait «que le petit monde éclairé de la raison, crée par les hommes, émerge de ce chaos», à la différence d'Altiero, «refusait de se mettre à l'écoute de ce chaos, de le comprendre, de le réduire parfois et en partie à un moment de naissance d'un nouveau cycle de rationalité...»(Spinelli 1984, p. 302). Où par «un nouveau cycle de rationalité» nous devons entendre l' «édification», le *Wiederaufbau*, des supports normatifs et institutionnels d'une civilisation européenne nouvelle. La structure de ces pensées est la persuasion que l'ethos personnel – dans son individualité et unicité – acquiert ses possibilités et ses limites seulement dans le cadre normatif de la société: dans la civilisation que l'on saura édifier. Scheler a une pensée systématique sur ce point, qui correspond à une idée non populiste de démocratie. Appelons-la le modèle de l'aristocratie au ciel/démocratie sur terre. Les deux textes suivants – les derniers que nous empruntons à Scheler – devraient porter notre argument à sa conclusion, en expliquant bien clairement ce que c'est que la «civilisation de la personnalité» que Spinelli a à l'esprit quand il évoque la contribution de la pensée allemande à sa propre libération, dans sa lettre à Röpke.

Il s'agit de deux textes d'après le *Formalismus* (VI.4. *Unserer Personbegriff im Verhältnis zu anderen Formen personalistischer Ethik*).

Ja als Ergebnis unserer Untersuchungen kann geradezu der Satz gelten: Menschen sollen um so mehr gleich werden und darum als gleichwertig „gelten“, je niedriger und relativer im Rang der Wertordnung die Güter und Aufgaben sind, in bezug auf die sie als Subjekte des „Besitzes“ für diese und als Verpflichtungssubjekte für jene genommen werden. Die Aristokratie „im Himmel“ schließt - populär gesagt -- die Demokratie „auf Erden“ so wenig aus, daß sie sie vielleicht sogar fordert. (Scheler, 1913/16; 1927³, GW II, p. 500, trad. fr. 1955, p. 510).

Dans d'autres mots, l'égalité des pareilles opportunités – donc un *welfare* bien fonctionnant – est la condition nécessaire et la garantie du véritable déploiement des personnalités, dans la pluralité de leurs fins et l'étonnante disparité de leurs talents. C'est bien là, nous dit Scheler, la prescription d'une «éthique axiologique de la personnalité» : à savoir,

nur die Herstellung möglichst gleichartiger Bedingungen des Seins und Lebens der Personen in der Verteilung der zunächst dem Utilitätswert, an zweiter Stelle dem Vitalwert unterworfenen Güter die inneren Differenzen der Träger der je höheren Werte in die Erscheinung treten und zur Selbstexplikation in Handeln und Werk gelangen lassen kann. (Scheler, 1913/16; 1927³, GW II, p. 508, trad. fr. 1955, p. 518).

Ce qui, pour finir, donne toute sa profonde signification à l'ouverture du *Manifeste de Ventotene*. La vie «autonome» des personnes doit avoir des bases bien solides dans les conditions matérielles de l'égalité démocratique et des droits sociaux. Mais la civilisation moderne, dans le cadre des Etats-nations, n'a pas tenu la promesse des *Principes* de 1789. Un horizon bien plus large que celui de la nation est requis pour la libération de la vie des personnes visée par les grands textes de l'humanisme ancien et moderne : leur épanouissement possible, mais aussi leur ouverture au tragique de la condition humaine «dans l'histoire luxuriante de la civilisation occidentale». C'est une liberté des citoyens du monde, mais aussi bien des citoyens des siècles, comme celle qu'Altiero lui-même avait conquise.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

De Monticelli, R. (2021). *Towards a Phenomenological Axiology – Discovering What Matters*. London and Berlin : Palgrave (Springer);

- De Monticelli, R. (2013). *Milosz et Jeanne Hersch: une double renaissance, dans Milosz et la France*, éd. par Marie Delaperrière, Actes du Colloque International Czeslaw Milosz, Paris 2011, « Mémoires de la Société Historique et Littéraire Polonaise », Institut d'Etudes Slaves, Bibliothèque Polonaise de Paris, 2013, pp. 129-147;
- Ferrajoli, L. (2022). *Per una Costituzione della Terra*. Milano: Feltrinelli;
- Gorbatchev, M.S. (2020). *La posta in gioco. Manifesto per la pace e la libertà*. Milano: Baldini Castoldi;
- Hersch, J. (1956). *Idéologies et réalité*. Paris: Plon;
- Husserl, E. (1923-24). *Funf Aufsätze über Erneuerung*, in: Husserliana 27, *Aufsätze und Vorträge (1922-1937)*. Hrsg. von Thomas Nenon und Hans Rainer Sepp. Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers 1989;
- Kant, I. (1795). *Zum ewigen Frieden. Ein philosophischer Entwurf*. Königsberg: Friedrich Nicolovius, (Google Books)
- Kelsen, H. (1944). *Peace Through Law*, Lawbook Exchange, The Limited, T.H.E.;
- Masaryk, T.G. (2009). *The Making of a State: Memories and Observations, 1914-18*. First Printed in 1927. New York and Tokyo: Ishi Press;
- Mader, W. (1980). *Max Scheler in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten*. Hamburg: Rowohlt;
- Milosz, C. (1953). *La pensée captive*, Préface par K. Jaspers. Paris : Gallimard;
- Morin, E. (2023). *De guerre en guerre. De 1940 à l'Ukraine*. La Tour-d'Aigues: Editions de l'Aube;
- Scheler, M. (1912). *Das Ressentiment im Aufbau der Moralen (Über Ressentiment und moralisches Werturteil)*. Max Scheler Gesammelte Werke, III (1955, 2007⁶): *Vom Umsturz der Werte. Abhandlungen und Aufsätze*, Bern/München: Francke-Verlag; ab 1986 Bonn: Bouvier-Verlag (Par la suite: GW); pp. 33-148;
- Scheler, M. (1913/16; 1927³). *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik*. GW, II 1954, 2009;
- Scheler, M. (1913). *Zur Rehabilitierung der Tugend*. GW III 1955, 2007⁶, pp. 13-26;
- Scheler, M. (1914). *Die Zukunft des Kapitalismus*. GW III 1955, 2007⁶, pp. 382-398;
- Scheler, M. (1915). *Europa und der Krieg*. GW IV 1982, 20082, pp. 251-267;
- Scheler, M. (1916). *Der Genius des Krieges und der Deutsche Krieg*. GW IV 1982, 20082, pp. 7-218;
- Scheler, M. (1918). *Vom kulturellen Wiederaufbau Europas*. GW V 1954, 2006, pp. 403-447;
- Scheler, M. (1917, 1921). *Reue und Wiedergeburt*. In: *Vom Ewigen im Menschen*. GW V 1954, 2006;
- Scheler, M. (1923). *Schriften zur Soziologie und Weltanschauungslehre - Moralia*. Leipzig: Der Neue Geist Verlag; GW VI (1963, 2008⁴), pp. 9-114;
- Scheler, M. (1927). *Der Mensch im Weltalter des Ausgleichs*. GW IX (1979, 20083), pp. 145-170;
- Scheler, M. (1936). *Crisi dei valori*, Ed. Ital. Antonio Banfi, Milano: Bompiani.
- Scheler, M. (1955). *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs - Essai nouveau pour fonder un personalisme éthique*, traduit de l'allemand par Maurice de Gondillac. Paris: Gallimard;
- Spinelli, A., Rossi, E. (1941) *Le manifeste de Ventotene*. Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe (CVCE), https://www.cvce.eu/content/publication/1997/10/13/316aa96c-e7ff-4b9e-b43a-958e96afbecc/publishable_fr.pdf;
- Spinelli, A. (1942). *Nota autobiografica per Rossi dopo le maldicenze fatte su di lui da varia gente*, in: Spinelli, A. 1993, pp. 162-164;
- Spinelli, A., Rossi, E., Colorni, E. (2021). *Il manifesto di Ventotene-Le manifeste de Ventotene (1944)*. Edition bilingue, trad. fr. Emanuela Schiano di Pepe, Préface Eugenio Colorni, Présentation E. Letta, Introduction G. Napolitano. Ventotene: L'ultima spiaggia;
- Spinelli, A. (1993). *Machiavelli nel XX Secolo - Scritti del confino e della clandestinità*, a cura di Piero Graglia. Bologna: Il Mulino.

- Spinelli, A. (1984-86). *Come ho tentato di diventare saggio*. Vol I. Io, Ulisse; Vol. II (inachevé) *La goccia e la roccia*. Bologna: Il Mulino.
- Spinelli, A. (1989-92). *Diario europeo*, a c. di E. Paolini, Voll. I-III. Bologna: Il Mulino.
- Weil, S. (1937). *Ne recommençons pas la guerre de Troie*, dans : *Oeuvres Complètes*, Sous la direction de A. A. Devaux et F. de Lussy, II, *Ecrits historique et politiques - Vers la guerre (1937-1940)*. Paris: Gallimard 1990.
- Zweig, S. (1983 [1927; 1943]) *Sternstunden der Menschheit: Vierzehn historische Miniaturen*. Frankfurt a.M.: Fischer Verlag.